

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 11 (1981)
Heft: 4

Rubrik: Demain : idées nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Demain

Louise Weiss

Idées neuves

Mes chers aînés,

Vous et moi vivons dans les remous fantastiques d'une civilisation qui, tantôt, se croit à l'agonie et, tantôt, pense retrouver le second souffle qui lui assurera sa pérennité. Le bouillonnement est tel, surtout pour les gens de notre âge assistant à cette mutation, qu'il leur est difficile d'en saisir tous les éléments. Mais, aujourd'hui, pour rester dans l'actualité, je leur en indiquerai trois. Trois éléments porteurs d'idées neuves lesquelles nous paraissent à peine croyables lorsque nous nous référons à notre jeunesse.

J'ai assisté, en février, à la réception solennelle dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, du chancelier Helmut Schmidt de la République fédérale allemande. Le parchemin du titre de docteur *honoris causa* lui a été remis. La séance était présidée par le ministre des universités, en présence de M. Raymond Barre, devant un parterre d'ambassadeurs et de professeurs en toge. Un orchestre et des chœurs admirables saluèrent l'ouverture et la fin de cette cérémonie consacrant l'amitié franco-allemande, tandis que je me rappelais avoir fait partie, sur ces mêmes bancs, de chœurs où nous chantions, avant 1914, et en pensant à l'Alsace: «Mourir pour la patrie est le sort le plus beau». Le Chancelier et ses thuriféraires célébrèrent l'amitié franco-allemande, envisagèrent une union culturelle de plus en plus étroite, une chaîne de télévision commune. Diverses manifestations de cet ordre, peut-être moins splendides, avaient déjà eu lieu des deux côtés de la frontière. L'idée neuve officielle, c'est le Chancelier qui l'a lancée en affirmant que seule une efficace collaboration franco-allemande permettrait à l'Europe de s'organiser et, enfin, de se faire entendre par les Etats-Unis. Il indiquait par là, qu'agissant seules l'Allemagne et la France avaient peu de poids. Il faut, en effet, se rendre compte que l'Europe, sauf quant à l'argent qui lui est continuellement soutiré, est tenue pour un continent de

plus en plus négligeable par la Russie et le tiers monde. La faute en est à son manque de volonté politique. Helmut Schmidt, en substance, l'a dit.

Deuxième réflexion: la France vit dans le tohu-bohu de la campagne pré-présidentielle. Les candidats les plus inattendus, dont Coluche, font florès. Sursaturée d'informations éphémères, l'opinion publique en a déjà «ras-le-bol». Personne ne sait plus au juste quoi penser. Même les candidats. Calculs et sondages sont toujours en défaut. Le langage employé est celui du passé. Bien sûr que tout le monde veut du bien à tout le monde — un monde libre, la droite encore plus que la gauche qui louche vers le totalitarisme. Au reste, qu'est-ce que le socialisme? Est-il, pour nous, valable à la chinoise, à la russe, à la polonaise, à l'américaine du Nord ou du Sud, ou à la française? Mais, à la française, est-il valable à la Marchais, à la Mauroy, à la Rocard, à la Mitterrand, et même tel que prôné par d'autres formations politiques. Le désarroi intellectuel est si profond que des idées neuves se font jour sur la définition même de la démocratie, le suffrage universel, les institutions. On voudrait celles-ci plus vigoureuses et, en fin de compte, plus respectueuses de la sécurité des individus et plus opposées aux abus qui, dans le monde, défient les droits de l'homme. Il est possible qu'une nouvelle manière de se conduire se dégage de ces tourments. Dans notre jeunesse, personne ne doutait du bien-fondé de nos Républiques et ce désarroi n'existait pas. Enfin, trois, venons-en aux femmes. Leur statut est continuellement évoqué dans tous les pays d'Europe aussi bien qu'à l'Organisation des Nations Unies. Au fond, la gent féminine se sent mal dans sa peau. Après l'obtention de ses droits politiques, elle s'est ruée à la recherche d'une identification économique et sociale, avec l'homme, à tel point que les femmes se font appeler Madame le Président, Madame le Juge, Madame le Ministre. Ce faisant, elles n'ont plus su que faire de leur féminité. Les derniers rapports sur la condition féminine présentés au Parlement européen soutiennent que, maintenant, les hommes devraient partager avec leurs femmes les travaux ménagers. Sinon le fait, l'idée est rudement neuve. Il est certain que les rapports du couple se définiront tout autrement que ne le faisaient nos parents, tous du XIX^e siècle.

En voilà assez, mes chers aînés, pour occuper vos pensées. Demain, nous continuerons à réfléchir ensemble. Sans tristesse ni regret, bien sûr.

L. W.

Sommaire

Ce numéro
est tiré à 23 000 exemplaires

Couverture

L'étang de Gruère appelé aussi étang de la Theure, près de Saignelégier, un des sites francs-montagnards les plus typiques. Vaste cuvette marécageuse, elle est entourée d'une forêt de pins. Nous dédions cette photo à l'héroïne de ce numéro: Gilberte de Courgenay. (Photo Yves Debraine.)

Pages magazine

Trois cent mille soldats et une chanson	1
Louise Weiss: Idées neuves	5
Chronique du tiers monde	7
Chatchien & Cie:	
Trop c'est trop	8
Musiciens sur la sellette	9
Pâques: messages œcuméniques	12
Echos des montagnes:	
Un homme libre	13
«Rahma», nouvelle inédite	14

Médecine et santé

Prisonnier de son métier: le médecin	8
Jolies à tout âge! (fin)	11
Gymnastique 3 ^e âge	22

Cahier social

Les subsides aux caisses maladie ou aux assurés dans les cantons romands	18
Vie sociale à Genève	21
Les pages de Pro Senectute	24
Chronique du MDA	28

A votre service

SOS consommateurs: les tests de marchandises	16
Votre argent: questions-réponses	17
«Aînés» à Dubrovnik	22
Bienvenue à Salou!	23
Petites annonces classées	31

Jeux et bricolages

Les trésors de J.-P. Cuendet	28
Recette et trucs	30
Bricolage de Pâques	32
La page de jeux, le concours mensuel de mots croisés, les dessins d'humour, etc.	